

kezako

FESTIVAL DE CINÉMA // GOUEL AR FILMOU // DOUARNENEZ

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival www.festival-douarnenez.com



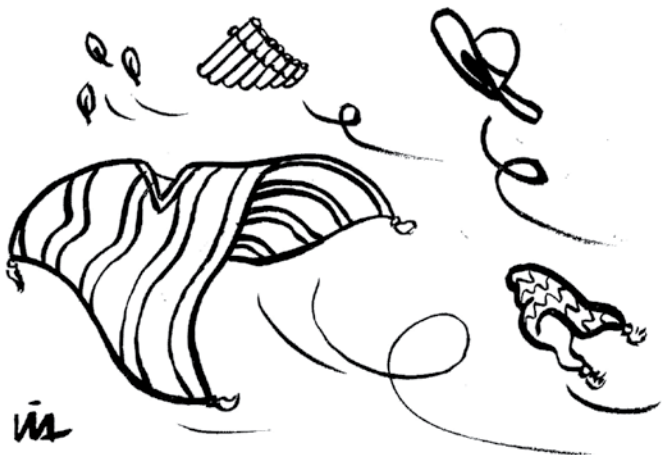
ÉDITO // PENNAD-STUR

Peut-on l'avouer ? Cela manquait à certains... À quand remontait donc le dernier bon coup de vent sur le Festival ? L'année des Belges ou celle du Caucase ? Et les Tziganes, en 1982, *gast* ! Toute la semaine dans les Algeco tellement ça pleuvait dru... Les vieux souvenirs affleurent, et toutes les équipes sont sur le pied de guerre depuis l'aube de ce lundi pour permettre au Festival de se poursuivre malgré tout. *Ne chomo ket ar Gouel a-sav, the show must go on !*

Désormais, la direction du Festival a perdu la main, c'est la régie technique, les yeux fixés sur la météo marine, qui a le dernier mot, et qui décidera de la réouverture de la place, avec une

obligation qui prime sur tout : celle d'éviter toute mise en danger des festivaliers, des invités, des bénévoles.

Pour ce lundi soir, le débat aura lieu à la MJC et, pour la suite de la soirée, le rendez-vous est à la Stella Maris, un fantastique patronage catho-maritime que les non-Douarnenistes auront ainsi l'occasion de découvrir. Pour mardi, bien sûr, restez à l'écoute, nous vous tiendrons au courant : les infos circulent dans tous les lieux du Festival, dans les salles de projection, qui conservent leur programmation, mais aussi sur le site Internet. De toute manière, râler contre la pluie n'a jamais fait revenir le beau temps.



Lundi 24 août 2015

« C'est la Pachamama qui pleure de joie sur le Festival ! »

un festivalier

N°

03

PONCHO COTTEN

En Bretagne, paraît-il, il y a parfois des tempêtes, mais le Festival a été frappé lundi matin par un coup de vent exceptionnel. Oh, certes, pas par sa force (les rafales à 120, ce n'est quand même pas grand chose), mais exceptionnel parce qu'inattendu...

Inattendu ? Vraiment ? Personne n'a donc vu, dimanche soir, certains Yartistes invités du Festival se lancer dans l'escalade du Menez Hom pour changer les courants telluriques et attirer l'eau qui manquait si terriblement à la Bretagne depuis des jours et des jours ? *Kanomp dindan ar glav d'ober plijadur d'ar Pachamama*. Du coup, il est temps de sortir vos ponchos Cotten, cette cape traditionnelle tissée en poil

DERNIÈRE MINUTE

En raison des conditions météorologiques, la place du Festival restera fermée au moins jusqu'à mardi midi. La restauration et toutes les activités prévues sur la place sont transférées à la Stella Maris, 16 rue des Baigneurs (vers le port du Rosmeur).

de lama des Monts d'Arree, qu'affectionnent tant les pêcheurs de langoustes de la baie de Caràquez, en Équateur, histoire de garder la *melocoton*. *Goude ar glav, an disglav*.

Et puis, rappelle *L'Almanach du marin breton* : mauvaise météo, journée au bistro ! Et rassurez-vous, pour vous changer les idées, le Festival programme mardi, à 20 h 30 au Club, *Tanbien la Lluvia (Malgré la pluie)*... Un beau titre de film, non ? *Glav-pil-polos, la Pachamama esta llorando de alegria sobre el Festival*.



Nouvelles constitutions en Bolivie et en Équateur : ● que tout change pour que rien ne change ?

ANCIENNE CONSTITUTION



Le 25 janvier 2009, les électeurs boliviens adoptaient par référendum une nouvelle Constitution d'inspiration socialiste, favorable aux indigènes. La nouvelle Loi fondamentale est censée accorder aux Indiens une meilleure représentation au Congrès et améliorer le niveau de vie de la majorité indigène. Elle consacre le code moral des Aymaras — communauté dont est issu le chef de l'État, Evo Morales. La formule « Ne soit pas fainéant, ne ment pas, ne vole pas » est ainsi devenue le principe éthique fondamental du pays. Les pratiques spirituelles des Indiens sont désormais protégées par la loi et les communautés indigènes ont obtenu le droit de disposer de leur propre système judiciaire, basé sur les traditions pré-colombiennes.

En Bolivie, toutes les langues des peuples autochtones ont acquis une reconnaissance officielle, aux côtés du castillan ; elles sont enseignées dans les écoles, et doivent être utilisées dans les administrations publiques. En théorie, chaque fonctionnaire doit parler au moins une langue indienne de la région où il se trouve, une règle qui est encore bien loin d'être appliquée, la grande majorité des fonctionnaires n'étant pas issue des communautés indiennes.

Ces réformes doivent en outre renforcer le contrôle étatique de l'économie, après une première vague de nationalisations dans les secteurs énergétique ou des télécoms. Le texte a aussi installé un contrôle gouvernemental sur les ressources naturelles — qu'il s'agisse du gaz ou des terres agricoles — et limité à 5 000 hectares la taille des exploitations. Cependant, après la réélection d'Evo Morales en 2009, des contradictions ont commencé à apparaître entre le discours et la pratique. En effet, pour financer ses politiques, notamment sociales, le gouvernement bolivien reste étroitement dépendant de l'exploitation des ressources naturelles, ce qui va à l'encontre de son mot d'ordre *buen vivir* (« vivre bien »), un projet de développement alternatif au capitalisme, qui s'inspire du modèle indigène de relations harmonieuses entre l'homme et la nature. Dans les faits, ce modèle a plutôt été élaboré par des intellectuels et des économistes de gauche que par les organisations indigènes elles-mêmes. Et le tournant extractiviste des gouvernements Morales et Correa pourrait bien sonner le glas de cette nouvelle utopie. Peu à peu, ces gouvernements se sont éloignés de

revendications portées par les peuples indigènes. Dans les deux pays, plusieurs leaders autochtones ont même été persécutés pour leur mobilisation contre les projets extractivistes, dans le cadre d'une véritable logique de criminalisation du mouvement social.

L'action d'Evo Morales s'inscrit cependant dans le cadre d'une offensive politique de la gauche sud-américaine, suivant les pas de ses homologues vénézuélien Hugo Chavez et équatorien Rafael Correa. Les deux dirigeants socialistes ont fait modifier la Charte fondamentale de leurs pays respectifs pour combattre les inégalités et mieux contrôler les ressources naturelles, mais aussi pour étendre leur propre pouvoir. « L'Équateur a opté pour une nouvelle nation. Les vieilles structures sont battues en brèche. Cela confirme la révolution citoyenne », se félicitait Rafael Correa en 2008, lors de l'adoption du référendum populaire entérinant les réformes constitutionnelles. En Équateur, ces réformes ont renforcé l'orientation socialiste du régime. La Constitution a consolidé le principe de la gratuité des services de santé et d'éducation, dans ce pays de 13,9 millions d'habitants où 50 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Une puissante contestation populaire se développe pourtant ces derniers temps. Le 13 août, plus de 100 000 manifestants ont défilé dans les rues de la capitale Quito, pour protester contre l'un des seize amendements de la Constitution proposés par Correa, celui sur la « réélection indéfinie » du président de la République. La Cour constitutionnelle d'Équateur avait rendu possible cette modification le 31 octobre 2014, alors que l'opposition réclamait que ces changements soient soumis à un référendum.

Ces manifestations prennent aussi place dans un contexte de « grève nationale », appelée par le Front d'union des travailleurs (FUT) et soutenue par le mouvement indigène. Cette grève a été peu suivie dans les grandes villes équatoriennes, mais en province le blocage des routes a été massif. Des groupes d'Indigènes ont érigé des barricades à l'aide de pierres et de branches sur les principaux axes. Pour montrer leur désaccord avec l'exploitation minière et pétrolière au sujet de laquelle elles se considèrent insuffisamment concertées, les populations indigènes ont aussi entamé le 2 août une marche solidaire à Tundayme, une ville située à plus de 500 km de Quito.

Pour en savoir plus : Alberta Acosta, *Le buen vivir*, Paris, Utopia, 2041, en vente à la librairie du Festival.

NOUVELLE CONSTITUTION



RENCONTRE AVEC... ● RICARDO CAMILIO NIÑO IZQUIERDO

Arhuaco, Kankuamo, Kogui et Wiwa : voilà les quatre tribus autochtones qui vivent au cœur de la Sierra Nevada. Cette région se trouve au nord de la Colombie, c'est la plus haute montagne côtière du monde avec une altitude qui culmine à 5 800 mètres. Le mode de vie de ces peuples se base sur une « cosmovision », qui suppose le respect de la biodiversité.

Avant la conquête espagnole, ces populations vivaient de l'agriculture. Avec l'arrivée des colons, elles se sont vues expropriées au profit d'entreprises internationales et de propriétaires privés. Ces derniers concentrent leurs activités dans les régions basses et, de ce fait, les autochtones sont contraints de s'entasser en haut des montagnes.

Ricardo Camilio Niño Izquierdo, citoyen arhuaco, a été choisi pour représenter la confédération indigène Tayrona au Festival de Douarnenez. Cette organisation autochtone à caractère national se bat pour la récupération des terres de ses ancêtres. Pour eux, le développement doit se faire selon un autre schéma : le capitalisme ne devrait pas primer sur l'écosystème. Ils revendiquent les terres basses auxquelles ils ont de moins en moins accès. Leur objectif est de faire redescendre des gens vivant en altitude afin de pouvoir à la fois récupérer leurs terres sacrées et conserver la biodiversité. Le militant arhuaco souligne que la Sierra Nevada est le point zéro des neuf écosystèmes de la biodiversité.

Pour mener à bien leur combat, les indigènes de la Sierra Nevada utilisent deux types de méthodes. La première s'en remet à la spiritualité et à leur culture. « *Nous recourons à la spiritualité quand le reste du monde a recours à l'argent. Nous prenons l'enseignement des mamos, nos guides spirituels, qui ont reçu l'éducation sur la conservation de la biodiversité, comment gérer l'eau et d'autres éléments naturels qui sont indissociables de la vie* », précise Ricardo Camilio.

La seconde méthode consiste à porter plainte et obliger des entreprises qui veulent s'implanter de procéder



d'abord à des études devant permettre la sauvegarde de la biodiversité.

Certaines organisations non gouvernementales, dont la mission est la protection de l'environnement, aident au rachat des terres pour les rendre aux Indigènes afin qu'ils les gèrent de manière écologiquement saine. Le gouvernement colombien développe le bas de la montagne ; la région a vu la croissance accélérée des activités économiques dans des grandes villes comme Santa Martha ainsi que la construction de grandes routes facilitant l'accessibilité. Tout cela a un impact que ces Indigènes jugent délétère car le prix des terres a tellement flambé qu'ils ne font plus le poids face aux investisseurs internationaux.

Comme le souligne Ricardo Camilio, le Festival constitue pour son peuple une opportunité de faire entendre sa voix, car la portée de sa cosmovision est universelle.

Le Chili s'attaque à la cigarette

Pays de gros fumeurs, le Chili adopte progressivement une réglementation plus restrictive concernant le tabac. Après l'interdiction de fumer dans les lieux publics, il y a huit ans, la cigarette mentholée (40 % de la consommation) pourrait disparaître. Les fabricants font pression en évoquant des fermetures d'usines, notamment British American Tobacco (BAT), qui contrôle 90 % de la pro-

duction nationale et possède deux usines au Chili.

Équateur : les corps de trois alpinistes retrouvés dans les Andes vingt ans après leur disparition

Trois corps découverts samedi sur les flancs enneigés du volcan équatorien Chimborazo, qui culmine à 6 310 mètres, pourraient être ceux d'alpinistes disparus il y a près de vingt ans. En 1994, sept alpinistes français et trois guides équatoriens avaient été emportés par

une avalanche. Il faut attendre la décongélation des corps pour pouvoir procéder à leur identification.

Argentine : le candidat péroniste en tête des sondages

Le candidat péroniste à l'élection présidentielle du 25 octobre, Daniel Scioli, est toujours le grand favori des sondages. Le « pou-

lain » de l'actuelle Présidente Cristina Kirchner, qui ne peut pas briguer un troisième mandat, est actuellement gouverneur de la province de Buenos Aires. En face de lui, il trouvera le conservateur Mauricio Macri, maire de la capitale, et le dissident kirchnériste Daniel Massa, qui a recueilli 20 % des voix à la primaire du 9 août.

ACTUALITÉS

Chaque jour, Caroline Trouin, se prenant un peu pour l'Oncle Paul de « Spirou », nous raconte l'histoire d'un film. Le lendemain de sa projection, à 16 heures, elle nous en montre quelques images, à la Librairie du Festival. L'occasion d'explorer le site Bretagne et diversité (www.bretagne-et-diversite.net/fr/), qu'elle anime avec l'association Bretagne Culture Diversité.

Aujourd'hui, *Milli-Milli* de Wayne Barker.

Barbara Glowczewski est une anthropologue de renom, grande spécialiste des Aborigènes, mondialement reconnue. L'équipe du Festival, à l'époque Erwan Moalic et moi-même, l'avait rencontrée à Amiens en 1990. Elle y organisait un colloque et nous étions venus découvrir les Aborigènes, que nous prévoyions d'inviter l'année suivante. C'est dans les travées de la Maison de la culture que Barbara mettait ses pas dans ceux de Wayne Jowandi Barker, jeune musicien et cinéaste aborigène, originaire de Broome. Nous nous sommes contentés de la magie de la culture aborigène.

Deuxième épisode. Barbara accepte d'être notre « passeuse » pour l'édition 1991. C'est elle qui nous met en contact avec d'autres invités, qui nous incite à organiser une exposition de peinture et qui nous conseille son excellent livre *Les Rêveurs du désert*. Nous ne sommes pas surpris de découvrir sur la liste des invités suggérés le nom de Wayne. Mister Barker viendra donc avec ses films et sa guitare. Les filles du bureau en sont déjà folles.

Catastrophe ! C'est au cours de cet été que Barbara nous annonce qu'elle a choisi d'épouser Wayne, en plein festival. Va pour la noce, nous abandonnons un moment les sardines grillées de la place pour les petits-fours dans un hôtel chic. Au fronton de la mairie, le drapeau aborigène s'emmêle dans le gwenn-ha-du ! La fête dure longtemps...

Wayne et Barbara ont fait une très longue route ensemble ; deux filles sont nées de leur union. Ils alternent les séjours entre Paris et Broome, ils coréalisent quantité de projets et de films. Parmi ceux-ci, *L'Esprit de l'ancre*, sur les Yolngu de la terre d'Arnhem.

Mais les routes sont longues à suivre... Wayne décide un jour de retourner seul en Australie. Le voici « *lost in the bush* » ! C'est le moment que je choisis pour interpeller Barbara sur les films de Wayne. Que deviennent-ils ? Comment les voir ? Aucune trace sur le Web, ou si peu. Et pourtant ses films comptent. L'artiste n'a rien numérisé, rien archivé.

C'est Barbara qui sort de ses placards de vieilles Betanum, de grosses cassettes grises que personne ne regarde plus. Un ami ramène en train, de Paris, le sac de cassettes. Au Festival traînent aussi quelques VHS. C'est Erwan qui met un jour les cassettes dans son coffre et les emmène à Rennes, où le Comptoir du Doc accepte de les numériser, et c'est encore Barbara qui nous fournit les infos sur les films. C'est Gwenaél, à Lorient, qui les met sur le site Bretagne et diversité... Milari, la fille de Wayne et Barbara, nous sert de facteur.

Ce qui nous permet de vous inviter à découvrir *Milli-Milli*, ou comment les peuples du Kimberley défendent leurs singularités et leurs cultures, devant la caméra de Wayne, en 1992.

Il suffisait de marier rêves aborigènes et obstination.

ER SALIOÙ

« Sabogal »

Sabogal a zo ur meskaj etre an dresadenn-vev hag diell video adimplijet. An istor stur a zo àr-dro gwastadur ar gevredigezh e Kolombia. An darvoudoù a grog et 1999 get lazhadenn diabeg Jamie Garzon, ur politikour ha kazetenner. Da heul, e krog Fernando Sebogal, ur breutaer a laboura evit difenn Gwirioù Mab-Den, enklaskoù diàr

an darvoud-mañ. Kaset e vo e donder sekredoù teñval evit difenn ar familh Garzon ha kompren penaos ha perak eo bet lazhed Jamie. Tamm-hatamm e tizolo gobidelloù nevez n'int ket evit bout lufus. Etre trafik drammoù, interestoù politikel, lazhadegoù-all ha gour-drouzioù marv e teu anat dezhañ eo diaesoc'h-diaesañ kavout ar wirionez. Ar c'hoant d'en em engouest-

lañ ha gounit krogad ar justis a vo paeet getañ en ur goll ur lodenn eus e vuhez prevez.

Sebogal a zo 'benn ar fin ur film spont krouet diàr ur c'henlabour Suis-Kolombian evit ar skinwell Kolombian diazezet àr fedoù gwir. 13 ranndanevell a zo bet skignet du-se dija, ur suspens digredus eno. Ur film a zo bet savet diàr an ranndanevelloù-se evit

ezhporzhiañ an oberenn ha kinniget eo bet e festival an tresadennoù-bev e Annecy ar blez-mañ. Aliet oc'h da vont d'e welet a-benn deskiñ diàr spont ar gevredigezh Kolombian e penn kentañ ar blezhaoù 2000.

Sabogal get Juan José Lozano, Dimeurzh, Ar C'hlub 11 e noz.

UN JOUR UN PEUPLE

Les Urus-Chipayas : une minorité indienne des Andes boliviennes

Aussi nommés Urus-Chipayas, les Urus sont un peuple minoritaire des Andes boliviennes, possédant sa propre langue : le chipaya. Selon le recensement de 2001, un peu plus de 2 000 personnes se déclarent Urus-Chipayas en Bolivie. Parfois considérés comme « le peuple de l'eau », ils vivent autour des lac Titicaca et Poopoo et de la rivière Desaguadero sur le haut-plateau bolivien. Ils ont souvent été méprisés par le peuple voisin des Aymaras, au point d'avoir été réduit à l'esclavage par ces derniers durant la colonisation espagnole et d'avoir connu un processus d'« aymarisation », au cours de l'Histoire. Si leur origine fait débat, les Urus sont souvent considérés comme l'un des peuples les plus anciens des Andes ; leur langue pourrait être issue de l'ancien pukina, aujourd'hui disparu. De par leur origine lointaine, les Urus ont autrefois été perçus par les Aymaras comme un peuple ancien, précédant la civilisation (Chullpas), raison avancée pour justifier leur domination.

Malgré les colonisations espagnole et aymara, les Urus sont parvenus à maintenir leur propre culture. Ils se distinguent des Aymaras par leurs vêtements (sombres), leurs habitations (*putukus*, maisons rondes en forme de cône). Ils vivent principalement de la pêche, de la chasse (oiseaux aquatiques) et de l'agriculture (quinoa), grâce à de complexes réseaux d'irrigation. Aujourd'hui, leurs relations avec les Aymaras se sont apaisées. Avec ces derniers, ils font partie du CONAMAQ, une organisation indigène andine. Leur langue a été officiellement reconnue par la nouvelle Constitution bolivienne de 2009, comme toutes les langues indiennes de Bolivie. La municipalité Uru de Chipaya est entrée en 2009 dans un processus d'« autonomie indigène », ce qui doit lui permettre d'organiser la vie politique, territoriale, administrative et productive de la municipalité selon les « us et coutumes » urus.

Pour en savoir plus : Wachtel, Nathan, *Le retour des ancêtres. Urus de Bolivie. XVIII^e-XVI^e siècle. Essai d'Histoire régressive*, Gallimard, 1990.

INTERSEXES

Colloque « Intersexes » à Douarnenez : des avancées politiques

« *Quinze ans pour se voir, ça en dit long sur notre combat* », souligne Vincent Guillot, organisateur du colloque « Intersexes » qui a eu lieu à Douarnenez les 30 juin et 1^{er} juillet 2015.

Vingt personnes venant de Taiwan, du Congo, d'Amérique latine, du Costa Rica, d'Amérique du Nord, de Chine... étaient rassemblées sur le site des Plomac'h pendant une semaine, suivie de deux jours de colloque appelé le Forum.

« *Des vacances pour des gens qui n'en avaient jamais eu, des personnes intersexes qui n'avaient jamais rencontrées d'autres personnes intersexes...* » Cette rencontre a été importante pour ces personnes isolées et fragiles.

« *Après Paris en 2006, le Festival de cinéma de Douarnenez m'a donné cette incroyable opportunité. Grâce à son savoir-faire et avec le soutien de la Ville de Douarnenez, des personnes intersexes et des alliés du monde entier sont venus ici présenter leurs travaux :*

- la mise sur la liste des tortures des opérations d'enfants intersexes a été actée par l'ONU en 2013 ;
- en 2014, le Commissaire européen aux Droits de l'Homme a fait voter une résolution qui précise que l'opération sur un enfant intersexe est une mutilation au même titre que l'excision ;
- en avril dernier, le petit pays catholique de L'île de Malte a promulgué une loi sur le genre. Désormais, être intersexe est un droit,

ce qui touche au corps sans consentement un crime. »

Ces trois avancées sont fondamentales : désormais on ne pourra plus dire qu'on ne savait pas, il y a maintenant derrière nous les instances supranationales !

Rappelons que 6 000 enfants constatés intersexes naissent chaque année, la moitié est opérée dans les premiers mois, tous seront médicalisés à coup d'hormones.

Le colloque a été filmé et traduit en anglais, le Festival a mis à disposition la vidéo sur Internet. Une chaîne de solidarité a été mise en place pour les traductions en espagnol, en chinois et en allemand. Dans le même temps un éditeur français va éditer les actes du colloque.

Né en 2002, le mouvement est jeune, et les quatre années de présence intersexes au Festival de cinéma de Douarnenez comptent pour beaucoup. « *C'est notre seul espace de lisibilité internationale, le fait que cette communauté ait été citée trois fois sur l'affiche, ça a des répercussions énormes.* »

De plus, il y a eu un vrai accueil de la part des Douarnenistes, « *c'était la première fois que certains allaient à la plage... 9 Ça a l'air de rien, mais pouvoir aller dans les commerces avec des gens qui vous parlent, c'est énorme. Ici on est en sécurité. Cet éveil des consciences, c'est Douarn' qui nous l'a offert.* »



GRAND CRU BRETAGNE



À la rencontre du cinéma breton

Vous connaissiez le *speed dating*, ces « rencontres minute » pour trouver un partenaire sentimental ? À Douarnenez, découvrez le *pitch dating brezhonek* ! Organisé par l'association de promotion du cinéma en Bretagne Daoulagad Breizh, ce rendez-vous d'un genre un peu particulier vise à faire se rencontrer les différents acteurs de la filière audiovisuelle pour développer et promouvoir la production en langue bretonne.

« L'idée a germé après une séance d'écriture de scénarios en breton organisée par Le Groupe Ouest- Film Lab européen en 2011 qui n'avait malheureusement débouché sur aucune concrétisation. Pourtant, nous, à Daoulagad Breizh, on rencontre tout le temps des boîtes de productions ou des diffuseurs qui nous disent qu'ils ne trouvent pas de projets en breton à soutenir. C'est donc en faisant le constat qu'il y avait sûrement un manque de communication au sein de la filière cinéma en Bretagne qu'on a eu l'idée de ce *pitch dating brezhonek* », explique Mona Caroff.

L'an dernier, la première édition du *pitch dating brezhonek* avait rencontré un vif succès. La salle était comble dès le matin pour assister aux projections et plus de quarante professionnels avaient ensuite pu échanger. En vrai, du côté des organisateurs, on ne s'attendait pas vraiment à un tel engouement. « Plus de quarante personnes rassemblées autour d'une même table, ça compliquait la tâche des porteurs de projet, qui avaient un peu de mal à présenter leurs idées. Du coup, cette année, on a changé de dispositif. Les gens vont se réunir autour de petites tables : il y aura un porteur face à un producteur ou un diffuseur, avec 15 minutes devant lui pour le convaincre », poursuit Mona. Les candidats sont des jeunes Finistériens qui souhaitent mettre en valeur leur culture.

Comme le veut la tradition, la journée « Du breton sur les écrans » commencera par la projection d'un long-métrage. Cette année, c'est la comédie pur malt de Ken Loach *Lodenn An Aelez (La Part des anges)*, dont le doublage en breton vient d'être bouclé par l'association Di-

zale, qui sera projetée à 11 heures à la MJC. « *S'il y a une petite production de documentaires en breton, du côté de la fiction, il n'y a rien ou presque* », regrette Mona Caroff. « *Voilà pourquoi on a finalement choisi de diffuser ce film de Ken Loach.* »

Place, l'après-midi, à la lecture de scénarios en breton. L'an dernier, le premier *pitch dating* avait retenu neuf projets. Finalement, cinq ont avancé, dont deux qui ont aujourd'hui bouclé la phase d'écriture du scénario. Ce sont ces textes, de Stéphane Ac'h (Canal Ty Zef et Film & Culture) et de Jocelyn Talarmin, qui seront lus à l'Hôtel de France de 13 h 45 à 15 h 30. « *La lecture se fera en breton surtitré. Les textes seront lus par des comédiens, avec une petite mise en scène pour qu'il y ait plus de vie.* »

Et la suite ? « *Ces projets continuent d'avancer grâce au soutien de la boîte de production douarneniste, Tita B. L'idée c'est de monter une petite série de courts-métrages réalisés en trois jours avec des moyens très réduits* », avance Mona Caroff. « *Pour le moment, on n'a pas encore de date de diffusion, mais ce serait chouette que ce soit projeté l'année prochaine au Festival !* »



DANS LES SALLES

« *También la lluvia* »

Un réalisateur, Sebastián et son producteur, Costa, arrivent à Cochabamba pour tourner un film sur l'arrivée de Christophe Colomb aux Antilles et sur l'asservissement des Indigènes. Il souhaite que le film montre le sort des Indiens et le rôle qu'ont joué leurs défenseurs Antonio de Montesinos et Bartolomé de Las Casas. Le pro-

ducteur a choisi la Bolivie pour des raisons pécunières. Telle est l'intrigue du film, dont la réalisation a été « rattrapée » par la réalité des luttes actuelles.

La — véritable — réalisatrice du film, l'Espagnole, Iciar Bollain Pérez-Minguez, avait choisi Daniel pour jouer le rôle d'Hatuéy, chef des Taínos. Or Daniel est aussi l'un des

dirigeants du mouvement contre la hausse du prix de l'eau. En effet, une multinationale américaine, Bechtel, a remporté le marché de la distribution d'eau : la compagnie ferme les puits et veut forcer les gens à payer 450 dollars par an, alors qu'ils ne sont payés que deux dollars par jour.

Les scènes du film en ré-

petition ou en tournage alternent peu à peu avec les scènes de manifestations à Cochabamba, introduisant un parallèle entre l'exploitation passée et présente des habitants d'Amérique du Sud.

También la lluvia d'Iciar Bollain (Espagne-France-Mexique, 2010), mardi à 20 h 30 au Club.



«AQUÍ ESTAMOS A ÁFRICA»

Poltreder hag istorour a-vicher eo Philippe Guionie, ha troet eo a-grenn war an teulpoltrediñ o tennañ d'an eñvor ha d'al luskadoù hevelebour. Arbennigour eo war ar « mod poltred » da dapout e skeudennoù. Unan eus e ziskouezadegoù a zo en hor c'herz da-geñver ar Festival, a c'hell bezañ gweladennet e Sal ar Gouelioù. Africa-America a ginnig ar poltreder diskouez d'an dud.

Bet eo an arzour a-dreuz hag a-hed an Andoù du, war roudoù ar sklaverezh. «Aquí estamos a África» a estlamm an dud eno. Pa ouzer a-walc'h ez eus bet hag ez eus levezonoù afrikan e Brazil hag er C'harib c'hoazh, e ouzer moarvat un tamm mat nebeutoc'h diwar-benn pobladoù du lodenn andou Suamerika. Sklaved anezhe eus aodoù Afrika a oa bet kaset da Suamerika da labourat e plantadegoù Amerika spagnol. Diorroet e oa an ekonomiezh-se da vat adal ar XVI vet kantved. Afrodiskennidi istor poanius ha kalet ar sklaverezh treuzatlantel eo an dud-se, a zo strewet e meur a vro, Ecuador, Perou, Venezuela, Bolivia, Kolombia ha Chile.

Ur veaj eo Africa-America, bet savet en-dro da boltredoù tud. Erruet int d'ur c'houlz ma faot dezhe

haeriñ o sevenadurioù lies d'ar seizh avel. Henvroidi int, ha bevet o deus dindan gwask an trevadennerezh spagnol, met afrikan eo o gwrizioù. Fellout a ra dezhe kavout o flas er Stadoù-se, m'emaint minorel da vat. 12% e Kolombia, kazi 5% e Perou ha Ecuador, met 1% a boan e Bolivia. Pell zo emaint war douaroù broioù Suafrika, ha dianavezet eo o gwrizioù afrikan evit a sell ouzh ar braz anezhe. « África, tierra madre ! » a zo evite ur frazenn-stur. Disprizet a-walc'h e vezont, ha distabilet ivez, distabil a vefe trawalc'h, abalamour m'emaint o kerzhet war un neudenn danav en ur mod, gwech o tegas o douaroù orin da goun, gwech o klask bevañ diouzh ar gwellañ war o douaroù-mamm. Mont en tu-hont d'an harzoù a fell dezhe, forzh petore harz a ve, fetis pe neuze difetis. Meur a gantved a drevadennerezh spagnol o deus o graouiet, lonket ha lakaet o hengounioù hag o lidoù da netra.

Kement-se a felle da Philippe Guionie lakaat an dud da intent. Skeudennoù ar pemdez a ro tro d'an dud da welet. N'emañ ket an diskouezadeg en he fezh ganeomp, 72 poltred a zo er rummad Africa-America. War lec'hienn ar poltreder e c'heller kavout peurrest e labour, ha rummadoù skeudennoù all, ken kaer all.

www.philippe-guionie.com

FOCUS

La Maison des journalistes exilés

« Arrivé en France, en janvier 2014, je ne me suis senti chez moi qu'à partir du 2 octobre, quand j'ai été hébergé à la Maison des journalistes (MDJ). Grâce à la MDJ, la liberté de la presse a repris sens dans ma vie. » Ainsi témoignent certains journalistes exilés en France et hébergés par une association dont le but est d'accompagner des professionnels contraints de fuir leur pays pour avoir voulu pratiquer une information libre.

Ancienne usine de brosses, le bâtiment situé au 35 rue Cauchy dans le XV^e arrondissement de Paris a été transformé en foyer de quatorze chambres. La MDJ héberge gratuitement ces acteurs de l'information pour une durée maximale de dix mois, mettant à leur disposition une salle de travail et une mini-bibliothèque.

La MDJ abrite actuellement quinze personnes. Ces hommes et ces femmes sont originaires de différents pays dont la Syrie, l'Iran, La Guinée Conakry, le Burundi, le Rwanda, pour ne citer que ceux-là. Ils ont quitté leur pays dont les autorités étouffent la presse. Certains d'entre

eux sont encore engagés dans les démarches de demande d'asile, quand d'autres bénéficient déjà du statut de réfugié politique.

Les journalistes hébergés rédigent des articles sur le blog de la Maison (www.loeildelexile.org), sur leurs pays d'origine ou sur tout autre sujet qui les intéresse. Ces articles peuvent aussi se retrouver sur Mediapart et, chaque trimestre, un journaliste publie dans la rubrique « chronique » d'Altermonde.

Ils participent également à l'opération Renvoyé Spécial et Presse 19. La première est menée conjointement par la MDJ, Presstalis et le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI). Des journalistes rencontrent de jeunes lycéens en France pour parler de leur expérience, les sensibiliser à la liberté de la presse et la défense de la démocratie. La seconde action, qui a commencé en Italie, vise surtout les étudiants.

Deux journalistes de la MDJ participent au Festival: Marie-Angélique Ingabire, originaire du Rwanda, a rejoint l'équipe du Kezako, et sa collègue du Burundi, Diane Hakizimana, celle de Vos Gueules Les Mouettes.





FESTIVALIER DU JOUR

Sous cette pluie battante, Mona, bénévole à la cuisine et pensionnaire du camping s'est confiée à moi. En tant que commis, c'est elle qui, chaque jour, se charge de couper et d'émincer des oignons, éléments de base de chaque repas. « *Mes mains sont constamment imprégnées de l'odeur forte des bulbes, je dirais que j'en suis à une moyenne de 50 par jour.* »

C'est avec résignation qu'elle m'a raconté les péripéties de la matinée au camping. Sur les coups de 9 heures, elle et sa colocataire de tente se sont demandées si la structure en toile qui leur tient lieu de foyer pour cette semaine allait tenir le choc sous les rafales de vent. Malgré les tremblements de leur abri, elle s'est écriée, confiante et sereine : « *Mais bien sûr que ça va tenir !* » C'est alors qu'une bourrasque, plus forte que les autres s'est engouffrée et a emporté la tente

dans un CRAAAC sonore. Après s'être extraites avec difficulté de la partie habitable, mouillées jusqu'aux os, elles ont vu la tente faire un bon de trois mètres, la troisième de la bande ronflant encore à l'intérieur. « *Les éléments étaient incontrôlables, lâche la jeune fille, effondrée. J'ai tout perdu, tout était trempé.* » Heureusement, dans les minutes qui ont suivi cet épisode apocalyptique, une dynamique de solidarité s'est immédiatement mise en place dans le camping, des bénévoles de tous les bords les ont aidées à remballer tant bien que mal leurs affaires et les faire sécher dans la salle commune. Dans les heures qui ont suivi, les autorités responsables ont pris des mesures, des couvertures sèches sont déjà à leur disposition et des relogements en dur sont envisagés. À Douarnez, les réfugiés sont bien pris en charge.

SUR LA PLACE

DJ SIMON ON THE PLACE !

La météo ne le permettant pas, ce sera DJ Simon in the Stella Maris ! Ce soir, il va nous faire danser et vibrer pendant une heure et demie au son des musiques tout droit venues d'Ukraine. Cette soirée est une introduction au focus dédié à ce pays qui aura lieu jeudi, avec au programme quatre projections et un débat.

Spécialiste des rythmes trépidants de l'Europe de l'Est, Simon est d'ordinaire le responsable de Balkanophonie, la webradio du Courrier des Balkans. Pour préparer sa sélection ukrainienne, il a débroussaillé pour nous les dédales du Web cyrillique et y a dégotté les spécialités musicales de ce pays à la frontière orientale de l'Europe. S'inspirant de la projection des *Chevaux de feu*, un classique du cinéma soviétique ukrainien sorti en 1965, il a voulu recréer l'ambiance des dancings ukrainiens de l'époque, qui étaient animés par ce qu'on appelait les VIA, les « ensembles vocaux et instrumentaux ». Il nous fera ensuite voyager chronologiquement jusqu'à l'électro d'aujourd'hui en passant par du punk des années 80 et de la funk discoïsante.



La plupart des pépites qu'il va nous balancer ce soir sont inspirées de musiques traditionnelles pigmentées d'autres sonorités qui leur donnent des dimensions originales mélangeant orgue et guitare. Hors du Festival, vous retrouverez ce collectionneur de vinyles sur France Culture, notamment dans son émission « Continent Musiques », où il prend plaisir à faire découvrir aux auditeurs des sonorités traditionnelles du monde qu'il aime à replacer dans leur contexte historico-politique.

ÙLTIMAS NOTICIAS

La journée **Alternatiba**, mardi 25, est transférée de la place de l'Enfer à l'École de pêche, boulevard du Général-De-Gaulle .

La **yourte Melquiades** ne sera pas montée sur la place de l'Enfer pour des raisons météorologiques . Les activités Praxinoscope et Vélo dans les Andes auront lieu à l'École de pêche.

Désormais tous **les débats du soir seront retransmis en direct** sur le site du Festival.

À NE PAS MANQUER :

- lundi soir à la Stella Maris : concert de Mauricio Santana ; concert de Jimmy Y ; mix de musique ukrainienne par Simon ;
- mardi soir à 18 heures : « Résistances indiennes contre l'exploitation des ressources naturelles » ;
- mardi soir : Baldingue ; (les lieux seront précisés dans la journée de mardi) .

Tout au long de l'année, suivez l'actualité du Festival et du Kezako sur Mediapart.

CRÉDIT PHOTO

GARRY Christel
CORRE Avel
BERNARD Maëlle
Maison des Journalistes

L'équipe du Kezako

JOUBIN Maelan
LE SAUZE Bleuenn
LE NAY Myriam
DERENS Jean-Arnault
GESLIN Laurent
FAVRE Pierre
RICO Simon
INGABIRE Marie Angélique
VIAL Jean-François (dessins)
BONNIN Léa (mise en pages)

LA FRISE

(de gauche à droite)

Alamar de Pedro González-Rubio
Juliana d'Alejandro Legaspi
et Fernando Espinoza
Cavanna, jusqu'à l'ultime seconde
j'écirai de Denis Robert
et Nina Robert
Les Mondes de Vincent
de Rozenn Potin.